CHAPITRE II.

PREMIERS PAS DANS LA VOIE DU PROGRÈS.

LES GUERRES de Napoléon, qui marquèrent le commencement du siècle, furent une source de prospérité pour Montréal et les Canadiens. L'Angleterre, mise dans l'impossibilité de s'approvisionner en Europe par le blocus continental, se tourna vers sa nouvelle colonie pour en obtenir les blés, la farine, les bois et même des navires. En 1810, la valeur des exportations du Canada n'était pas moindre de £1,200,000, soit environ £50 par tête de la population.

S'animant au souffle de la prospérité générale, Montréal brisa la vieille coquille qui l'enserrait et entra dans une ère de développement et d'améliorations publiques. En 1800, un ingénieur-inspecteur fut nommé pour diriger l'ouverture de nouvelles rues; et la législature lui accorda juridiction au-delà des anciennes limites de la ville. Cet officier recevait le salaire, alors considérable, de £200 par an.

A partir de ce moment, des travaux considérables furent faits pour l'amélioration des voies publiques. Le pavage des rues avait attiré l'attention des autorités dès le commencement du régime français. Une ordonnance de 1676 pourvoit que les "propriétaires devront faire paver les rues, chacun sur son emplacement jusqu'à vis-à-vis le milieu de la rue." Mais ces règlements, comme beaucoup d'autres, étaient tombés en désuétude durant les premières années du régime britannique. Le nouvel inspecteur fit paver les rues St-Paul et Notre-Dame en pierre et fit percer plusieurs nouvelles rues sous la direction des magistrats. Ceux-ci, en 1815, ordonnèrent "l'ouverture d'un chemin à travers les propriétés d'Etienne Guy, pour faciliter les communications du chemin en haut du faubourg Saint Antoine ou de celui venant de la Côte-des-Neiges, avec le chemin bas du même faubourg, venant de Lachine." En 1817 on légalisa l'ouverture des rues King, Queen, Prince, George, Nazareth et Gabriel, le long du terrain du petit Séminaire. Cette même année la rue St-Paul fut prolongée jusqu'à la rue McGill et la rue St-Maurice fut ouverte. L'année suivante ce furent les rues Ste-Hélène, Lemoine, des Récollets et Dubord.

Avant 1811 le cimetière catholique de Montréal se trouvait sur la rue St-Jacques, à l'endroit occupé jusqu'à dernièrement par le bloc Baron, entre la rue St-François-Xavier et la rue Saint-Jean. Il était entouré d'un mur de pierre, semblable à celui que nous voyons vis-à-vis du vieux Séminaire. Pour des raisons d'hygiène, en 1811, on ferma ce vieux cimetière pour en ouvrir un nouveau sur le terrain où se trouvent aujourd'hui l'Évêché et la place Dominion. Lorsque l'on creusait les fondations du bloc Baron, en 1870, on découvrit une quantité d'ossements qui avaient été laissés dans l'ancien cimetière. Le cimetière protestant, qui se trouvait sur la rue Dorchester, fut aussi fermé pour la même raison et remplacé par celui du chemin Papineau, au nord de la rue Ste-Catherine.

Une autre amélioration importante qui date de cette époque fut la construction de l'esplanade du Champ-de-Mars. La terre nécessaire fut prise sur la colline de la place Dalhousie,